

comme nous le fûmes par un vent frais de la partie du sud-ouest, nous nous rendîmes dans notre journée aux Îles de la Madeleine et nous mouillâmes au Bassin (Île Amherst).

Mon intention avait d'abord été de toucher à la Baie de Cascumpec dans l'espoir d'y rencontrer la flotte américaine de pêcheurs de maquereau; mais une fois à la hauteur de cet endroit nous vîmes qu'il n'y avait que quelques bâtiments et nous passâmes outre dans l'espoir de trouver le gros de cette flotte aux Îles de la Madeleine, ce qui ne manqua pas d'arriver le lendemain. Nous en comptâmes plus de 200 qui laissaient leur mouillage sous l'Île d'Entrée, et dont la plupart vinrent doubler la pointe ouest de l'Île Amherst et se dirigèrent ensuite vers le nord-nord-ouest à la recherche des bancs de maquereau.

Trouvant l'occasion favorable nous appareillâmes pour suivre cette flotte, dans le but de faire connaître à tous les marins de cette flotte la présence de "La Canadienne" dans les eaux des Îles de la Madeleine, et aussi de mesurer notre vitesse avec celle de ces bâtiments, qui sont les plus fins voiliers du monde; et j'ai la satisfaction de pouvoir informer le gouvernement que mes espérances ont été dépassées même; car dans une course sous l'allure du plus près, depuis le Bassin jusqu'au Corps-Mort, nous avons battu de vitesse plus de trente goëlettes, et celles-ci ne paraissaient pas les moins rapides de la flotte.

Evidemment "La Canadienne" avait beaucoup gagné, sous le rapport de la vitesse surtout, par les améliorations et les quelques changements que j'avais faits à sa mâture et à sa voile.

C'accomplissement de résultats très-importants, qui favorisaient au plus haut degré l'accomplissement de l'objet principal de la mission de "La Canadienne" dans le golfe St. Laurent, qui est la protection de nos pêcheries et la mise en vigueur de nos règlements de pêche.

En primant de manœuvre tous ces bâtiments de pêche et en les gagnant de vitesse on montrait à leurs équipages qu'on pouvait les atteindre en tout temps, et on les mettait ainsi en garde contre toute tentation de violer nos lois et de commettre des actes de déprédation sur nos côtes dans l'espoir de l'impunité.

Nous restâmes aux Îles de la Madeleine jusqu'au 9.

Depuis le 6 nous n'avons vu que quelques goëlettes des États-Unis sur nos côtes. Elles étaient sans doute allées tenter leur chance sur le banc de Bradley et la côte nord de l'Île du Prince-Edouard.

La pêche du maquereau d'été avait été très-bonne au commencement de cette saison, mais depuis quelque temps elle était moins favorable.

Quant à la pêche à la morue les mauvais temps, plus que toute autre chose, l'avaient empêchée d'être fructueuse.

Il y avait 6 goëlettes dans le Havre d'Amherst et 3 seulement dans le Havre aux Maisons.

L'ordre et la tranquillité n'avaient pas été troublés dans ces ports ni ailleurs sur les côtes, et il n'y avait non plus aucune plainte contre les pêcheurs étrangers.

Voyant que tout allait si bien et qu'on pouvait se dispenser de notre présence aux Îles de la Madeleine, nous quittâmes ces endroits pour aller visiter le port de Pictou, conformément aux ordres que vous m'aviez donnés. Nous y arrivâmes le 11.

Pictou est un des ports les plus commodes et les mieux abrités de toute la Puissance du Canada, et les dépôts immenses de charbon qui se trouvent dans son voisinage lui donnent une importance qui devra plus tard en faire un des ports les plus riches et les plus fréquentés de la Puissance.

Mais il possède encore un autre avantage, c'est celui d'être situé à proximité des pêcheries du golfe St. Laurent.

Il me semble qu'il devrait se faire à Pictou des armements considérables pour la pêche de la morue et celle du maquereau.

Il y a d'excellents chantiers de construction; les bâtiments ne coûtent pas cher; il y a des marins en assez grand nombre. Avec toutes ces ressources on aurait pu espérer que l'industrie de la pêche s'y serait développée comme dans beaucoup d'autres ports de la Nouvelle-Ecosse. Il faut croire cependant que quelque cause est venue entraver tout essor et tout mouvement du côté de ce genre d'industrie, car, d'après les meilleurs renseignements que je me suis procurés, j'ai constaté qu'il n'y avait encore que quelques goëlettes